



Thibaut Wolvesperges

« L'expertise idéale allie bagage scientifique et connaissance pratique des objets. »

Alors que les récentes affaires de faux viennent questionner l'infaillibilité supposée des experts, découvrant souvent même leur duplicité à l'égard du marché, il était sans doute judicieux de faire le point. Rencontre avec Thibaut Wolvesperges, docteur en histoire de l'art et maître de conférence en charge de la section Arts décoratifs modernes de l'Université Paris-Sorbonne, mais aussi (et surtout) expert reconnu en mobilier.

TEXTE : CHRISTOPHE DOSOGNE PORTAITS : GUY KOKKEN

Fort de vingt-cinq années d'expérience, Thibaut Wolvesperges a ouvert son premier espace de galerie en décembre 2015, à Bruxelles. Cette transition est née d'une volonté très ancienne qui résulte aussi d'un parcours académique : « Début 2015, j'ai eu envie d'ouvrir mon appétit de connaissance à d'autres périodes, notamment le mobilier du XXe siècle. Une de mes étudiantes a suscité mon intérêt pour l'Art déco, puis le mobilier scandinave, moments de création marqués par un grand respect des matières et des bois, identique à celui mis en œuvre au XVIIIe siècle. L'instinct et la documentation demeurant la base de mon travail. » En ce lieu très personnel, sis stratégiquement dans le quartier Tenbosch à Ixelles, notre homme peut exprimer ses multiples talents. L'espace présente, en effet, une collection éclectique sans cesse enrichie de nouvelles acquisitions d'époques diverses, même si le milieu du XXe siècle domine. « Je me suis donné quelques années pour acquérir une véritable identité en tant que galerie et peut-être intégrer l'une ou l'autre foire comme Antica Namur ou la BRAFA. Il me semble essentiel, entretemps, d'offrir à ma clientèle des objets très variés mais de qualité dont la valeur est, en moyenne, comprise entre 500 et 5.000 euros. Cet éclectisme, je l'applique aussi aux intérieurs qu'il m'a déjà été donné de meubler, sans me voir décorateur. En l'occurrence, je conseille toujours à mes clients de conserver quelques objets ou meubles de leur passé, afin de conférer une âme à leur demeure. Je suis, de manière générale, fort satisfait de l'accueil

“Je conseille toujours à mes clients de conserver quelques objets ou meubles de leur passé, afin de conférer une âme à leur demeure.”

que j'ai reçu de la part de visiteurs et de clients qui apprécient le savoir que je leur offre. Ce qui, de plus en plus, tend à faire la différence. »

De la connaissance avant toute chose

D'une famille d'amateurs, notamment d'œuvres du XVIIIe siècle, Thibaut Wolvesperges développe dès l'enfance un goût pour la collection, passant rapidement des timbres aux boîtes en marqueterie du XIXe siècle dont il affine l'étude dans la bibliothèque familiale. « Très vite, la connaissance s'est imposée à moi comme outil permettant bonnes acquisitions et découvertes. » Il parfait ce savoir au Sablon chez Pierre Schreiden, un antiquaire atypique, docteur en histoire de l'art, spécialiste en dessins anciens et tableaux du XIXe siècle qui lui inculque sa passion de l'étude et lui fait rapidement comprendre qu'il ne faut pas hésiter à revendre pour acheter mieux. Peu à peu, une véritable inclination naît pour le meuble du XVIIIe siècle, « un mobilier très humain, élégant, dans lequel les essences de bois sont primordiales, et qui a vu surgir la suprématie

de Paris. » Après des études de droit qui ne le passionnent guère, Thibaut Wolvesperges s'inscrit en histoire de l'art contemporain à l'ULB, dans l'idée de compléter une formation qu'il souhaite la plus encyclopédique possible. Toutefois, le XVIII^e siècle l'emporte, comme en témoigne ce mémoire, suivi d'une thèse de doctorat sur le mobilier français en laque du XVIII^e siècle, brillamment défendue à La Sorbonne et qui lui ouvre les portes du monde académique. « En 2000, je me suis vu confier par l'Université de Paris-Sorbonne la tâche de créer ex-nihilo une section en arts décoratifs regroupant tous les spécialistes en la matière. J'y fus ensuite élu directeur pour trois ans du département d'histoire de l'art et archéologie, chapeautant environ 70 professeurs et 1800 élèves. Mais, après ces intenses années parisiennes, j'ai souhaité rentrer à Bruxelles pour me recentrer sur mon cabinet d'expert en mobilier du XVIII^e siècle, basé sur un réseau de connaissances déjà bien élaboré. »

L'expert aujourd'hui ?

Expert reconnu, Thibaut Wolvesperges a publié de nombreux ouvrages, dont *Le meuble français en laque du XVIII^e siècle* et a notamment dirigé la collection de livre *Les Cahiers du mobilier* de la Galerie Perrin, monographies d'ébénistes du XVIII^e siècle. A ce titre, il fut membre du comité scientifique de la grande exposition *Le XVIII^e, aux sources du design, chefs d'œuvre du meuble, 1650-1790* qui se tint à Versailles fin 2014. Ces multiples expériences lui ont permis de tisser un solide réseau dans le monde de l'art spécialisé. Mais, alors que cette profession ne bénéficie d'aucun cadre juridique, à quel moment peut-on se prévaloir du titre d'expert ? Et surtout comment y parvenir ? « Il y a, pour moi, deux voies. La première, très classique, est celle d'un parcours universitaire qui débouche ensuite sur l'intégration d'un cabinet d'expertise reconnu ou d'une maison de ventes. L'autre voie, qui me paraît plus passionnante, se profile au départ de la publication d'une thèse de doctorat, un travail considérable qui assied une réputation et établit la référence dans un domaine d'expertise déterminé. Cette quête, basée sur la science et la recherche académique, doit obligatoirement s'accompagner d'un apprentissage pratique, à la rencontre des objets, en salles de vente et chez les grands marchands, mais aussi avec les conservateurs de grandes institutions. C'est la voie de plus en plus suivie par la jeune génération, alliant bagage scientifique et fréquentation assidue des objets. Car, aujourd'hui, ceux qui sollicitent un expert sont plus éduqués et feront donc plus vite confiance à un universitaire. » Le métier, nous dit-on, a fort changé, notamment parce que le secteur traditionnel des successions et des partages est, en quasi-mo-

«Ceux qui sollicitent un expert sont aujourd'hui plus éduqués et feront donc plus vite confiance à un universitaire.»

nopole, aux mains des maisons de ventes et de leur département 'inventaires'. Que reste-t-il, dès lors, comme champ d'action à l'expert ? Doit-il se replier sur l'expertise scientifique ? Traditionnellement, un expert était rémunéré de plusieurs manières : un pourcentage sur la valeur de vente ou d'achat d'un objet, un montant forfaitaire pour traiter d'un dossier comme conseil, voire comme courtier à l'achat ou à la vente afin d'obtenir un meilleur prix pour le client, etc. Or, le monde a changé et ce type de *gentlemen agreement* tend à disparaître, les experts n'étant guère plus sollicités désormais que pour des pièces litigieuses. Mais sont-ils pour autant tous fiables ? « Ces derniers mois, de nombreux experts ont été très ébranlés par les affaires de faux, notamment car certains de leurs confrères ont abusé de leur position et de la confiance aveugle que leur avis suscitait. Alors que les contrefaçons sont de plus en plus poussées, y compris du côté du mobilier, l'expertise scientifique est sans doute une solution. Pour les pièces les plus importantes, à plusieurs centaines de milliers d'euros, une analyse du bois par dendrochronologie me semble ainsi s'imposer afin de lever le moindre doute, notamment lorsque le meuble ne possède aucun historique avéré. »

Déontologie

Ce credo, celui d'une 'alliance possible et désirable de la science et de l'art' que Louis Pasteur appelait de ses vœux, présente toutefois des limites car plus les experts scientifiques publient, plus les faussaires adaptent leur pratique, devenant ainsi d'une efficacité particulièrement redoutable. Et lorsque les experts les plus réputés sont de mèche avec eux, cela provoque des dégâts considérables, notamment dans le domaine des acquisitions publiques, comme on a pu le voir dernièrement à Versailles. « Il y a encore beaucoup d'experts très fiables et sérieux », tempère Thibaut Wolvesperges. « Cette probité dépend toutefois d'une certaine déontologie personnelle, qui ne s'apprend pas. En tant qu'expert, j'ai longtemps conseillé à mes clients de ne pas acheter. Une posture hardie car, outre que je voyais ma commission s'envoler, cela risquait de ne pas leur plaire. Ma déontologie se situe là. Malheureusement, lorsque j'interroge mes étudiants sur leur discernement, cette jeune génération d'experts et conservateurs se plaint d'une surcharge de travail, notamment administratif, qui l'empêche d'exercer

son instinct et son libre-arbitre face à des avis sensément autorisés auxquels ils sont, dès lors, tentés de faire aveuglément confiance. En ce sens, outre la corruption et les menaces physiques, difficile de garder la tête froide ! Le secteur est ainsi devenu

plus fragile, plus soumis aux diktats du marché. Un jeu dangereux car réputation et respectabilité, que ce soit vis-à-vis des grands marchands, des universitaires et des conservateurs de musée, font la vraie valeur d'un expert.»



Plus les experts scientifiques publient, plus les faussaires adaptent leur pratique.

En savoir plus

Contacteur
TW Art & Furniture
Rue Washington 154
Bruxelles
www.wolvesperges.com